

Seigneur apprends-nous à prier : Notre Père.

Quatrième conférence

Sur la terre comme au ciel.

Cette expression « *sur la terre comme au ciel* » est un hébraïsme, l'hébreu ignore dans sa grammaire les comparatifs et les superlatifs, il les traduit par des images objectives. Par exemple pour confesser que Dieu est le plus saint, il dira : « *Dieu est trois fois saints* » : « *saint, saint, saint est le seigneur...* ». Dans l'évangile saint Pierre demande à Jésus : « *combien de fois dois-je pardonner ?* » Jésus répond : « *70 fois, 7 fois* ». Nous devrions traduire dans notre culture « *à l'infini* » ; « *toujours* » ; « *infiniment* » ; « *sans limite* ». Quand dans le Notre Père, nous disons « *sur la terre comme au ciel* » dans notre culture, il conviendrait de dire : « *dans l'univers entier* » ; « *partout sans exceptions* ». Dans le psautier ne trouve-t-on pas :

« *Tout ce qui plaît à Dieu, il le fait dans les cieux et sur la terre, dans la mer et dans les abîmes* » Ps 135,6.

L'expression « *sur la terre comme au ciel* » ne s'applique pas uniquement à la troisième demande, à la volonté de Dieu, mais aux trois demandes, comme l'avait déjà remarqué Origène :

« *Nous prions donc que sur la terre comme au ciel, le nom soit sanctifié, que vienne le règne, que s'accomplisse la volonté divine.* »

L'Abbé Jean Carmignac (1914-1986, exégète français) dans son livre « **À l'écoute du Notre Père**¹ » qui critiquait, phrase après phrase, l'actuelle traduction liturgique suggérait parmi d'autres options possibles, pour être fidèle à Origène, de rajouter à chaque demande « *sur la terre comme au ciel* » ce qui donnerait :

« *Que ton nom soit sanctifié, sur la terre comme au ciel*
Que ton règne vienne, sur la terre comme au ciel
Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel »

Si effectivement cette formulation concerne les trois demandes, elle a une signification à la fois cosmique et eschatologique. Cette prière est un appel à la mobilisation de la création entière à coopérer à l'œuvre universelle du salut, que Dieu a confiée à son Fils.

« *Et quand toutes choses lui auront été soumises, le Fils alors se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous.* » 1 Co 15,28.

Dieu se manifeste non pour dominer sur des esclaves mais pour régner sur les cœurs libres et se réjouir de leur consentement. Il nous est donné de coopérer à transformer le monde et à préparer « *des cieux nouveaux, une terre nouvelle* ».

On voit dès lors l'unité et la progression des trois demandes qui toutes trois impliquent à la fois la démarche de Dieu et la réponse de l'homme. Le but unique de cette œuvre est la réalisation de l'unique mystère du salut, qui s'accomplit de jour en jour, jusqu'à son achèvement dans sa réalisation finale et parfaite.

Nous demandons pour ainsi dire que dès maintenant s'établisse « *l'univers à venir* » pour nous entraîner à y vivre !

¹ Jean Carmignac : « A l'écoute du Notre Père ». © Éditions de Paris, 1971. Réédité © Ed. F.X. de Guibert, 1984.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

A première vue, la seconde partie du Pater contraste avec la première. Si les premières demandes concernent le dessein de salut, les autres abordent les besoins de l'homme quotidiens et même temporels comme le pain de la table. Il y a une rupture spontanée entre les trois premières demandes qui concernent Dieu et les quatre demandes qui nous concernent. Nous passons de la louange à la demande. De la confession de foi à la prière de demande !

Cette quatrième demande comporte aussi de grandes difficultés qui ont fait qu'elle a pu être interprétée de façons contradictoires. De quel pain s'agit-il en effet, du pain matériel, ou seulement du pain spirituel ?

Presque tous les Pères de l'Église, influencés par Origène, ont vu dans ce pain que nous demandons l'Eucharistie, parfois jusqu'à exclure la nourriture profane. Le mot grec *épiouision* utilisé dans cette phrase peut être traduit de trois façons différentes il est à l'origine de ces divergences dans les traductions (voir encadré). Avec beaucoup d'autres, je pense qu'il s'agit en premier lieu et fondamentalement du pain qui constitue le repas, la nourriture des pauvres. Dans l'Écriture donner du pain signifie nourrir, subvenir aux besoins. Nous prions comme le livre des Proverbes :

« *Ne me donne ni pauvreté ni richesse, mais seulement une part de pain.* » Prov. 30,8.

Cette demande du pain a d'autant plus de résonance qu'elle est la prière des fils à leur père. Le père est celui qui assure la nourriture à ses enfants et pourvoit à tous leurs besoins vitaux. Les enfants, les tout-petits mendient leur pain.

Pareille demande n'a sans doute plus la même résonance pour nous que pour les premiers chrétiens. Dans une société dépendant d'une agriculture locale, très tributaire des influences météorologiques et des dévastations des nuisibles, le pain de chaque jour était un symbole éminemment significatif pour révéler les bienfaits de Dieu. Il rappelle, comme le remarque saint Jean, la manne du désert, accordée au peuple de l'Exode, comme les multiplications miraculeuses du pain rompu pour la foule affamée, par Jésus, à l'heure du repas.

En faisant prier les chrétiens pour le pain de chaque jour, le Notre Père rappelle discrètement, comme l'Écriture, que tout don vient de Dieu, il est une largesse du ciel, alors même qu'il vient couronner notre effort et notre peine. Dieu nourrit son peuple pour qu'il vive et arrive jusqu'au bout du chemin où il a rendez-vous avec lui.

En limitant la demande au pain du jour, la prière nous encourage à nous tenir jour après jour dans la main de Dieu, comme des enfants qui attendent tout de leur père. Il nous exhorte également à ne pas thésauriser, le superflu étant la part de l'indigent. Pèlerins de l'Exode nouveau, nous devons avoir des cœurs de pauvre, qui cherchent avant tout le royaume qui vient, sans souci du lendemain.

Le pluriel : « *Donne-nous* » nous fait prier avec et pour tous ceux qui manquent du pain quotidien, en nous souvenant que la moitié du globe est sous-alimentée. En même temps que cette demande est un appel à Dieu, elle interpelle ceux qui monopolisent les biens de la terre, que Dieu a donnés pour tous. Elle rappelle aux nantis, aux pays riches qu'ils ne sont que les intendants de Dieu, responsables d'une répartition équitable.

La demande du pain plonge le chrétien dans le drame du monde, en pleine pâte humaine. Moins pour le culpabiliser que pour le mobiliser, afin, qu'il voie celui qui a

faim, celui qui est dans le besoin et lui découvre le visage du Christ, qui s'est fait pauvre, alors qu'il disposait de toutes les richesses.

La demande illustre parfaitement que la dimension verticale et l'horizontale sont symétriques, l'une sans l'autre est bancal. Un paradis social peut être un désert spirituel, dit le Père de Lubac. Le pauvre est le sacrement de notre condition à la porte de Dieu. Tout homme, fût-il riche, est un mendiant à l'heure de la prière.

« *L'homme ne vit pas seulement de pain* », explique le Christ chez saint Jean, dans la catéchèse qui prolonge le récit de la multiplication miraculeuse. Jésus n'est pas simplement venu pour une tâche de suppléance mais pour répondre aux appels plus profonds. Le pain multiplié doit nous faire découvrir une aspiration plus haute, une faim que Dieu seul pourra rassasier, quand nous serons avec lui, dans son royaume.

Il en est de la demande du pain comme des autres récits que rapporte l'évangile de Jean : noces de Cana, multiplication miraculeuse, guérisons. Leur sens spirituel suppose et n'abolit pas leur signification historique. Ce serait mutiler la demande du pain que de la restreindre au pain matériel comme de la spiritualiser purement et simplement, sans l'enraciner dans le drame de l'homme et du monde.

La question de savoir si l'on peut demander des choses matérielles à Dieu pose problème à certains chrétiens. Ils pensent que Dieu étant tout puissant, il est évidemment dans ses attributions de donner ou de ne pas donner des choses matérielles, d'intervenir dans un sens ou dans un autre dans le cours des événements. D'autres pensent qu'à court terme, Dieu ne peut agir que selon sa nature, c'est-à-dire dans le domaine de l'esprit, de l'amour, du pardon, de la vie, etc... La seule attitude qui lui plaît c'est la louange et l'action de grâce. Pour pouvoir trancher, il faut considérer l'ensemble du Nouveau Testament. Or il apparaît, qu'il y a en fait fort peu de passages permettant de fonder la pratique de demandes matérielles à Dieu. Certes, il y a ce passage de Philippiens 4 (6-7) :

« *Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces* », mais la promesse de réponse n'est certes pas matérielle : « *Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ, il s'agit bien d'une action spirituelle* ».

De même dans le grand passage sur l'efficacité de la prière dans Luc 11, avec la parabole de l'ami importun qui demande sans cesse et qui finit par avoir satisfaction, le Christ conclue en disant : « *Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il...* » et là, coup de théâtre, le Christ ne dit pas que Dieu donnera tout ce qui peut passer par notre tête de lui demander, mais il dit qu'il donnera : « *le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent* ». Et le Saint-Esprit n'est certainement pas n'importe quoi.

En fait on peut penser raisonnablement que la clé de cette question se trouve dans ce verset souvent cité du Nouveau Testament : « *tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai* » (Jean 14:13) ou alors : « *Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez* ». (Matt 21:22) Dans les deux cas, il ne s'agit pas de demander n'importe comment, mais « *dans la foi* », ou « *en mon nom* ». Cela aussi a été compris de différentes manières, on a pensé qu'il fallait avoir beaucoup

de foi pour que Dieu se soumette à notre volonté (alors que ce n'est pas à lui de se soumettre à notre volonté mais plutôt nous à nous soumettre à la sienne !), ou qu'il suffisait de rajouter à la fin d'une prière de demande : « *au nom du Seigneur Jésus-Christ* » pour que l'on soit sûr de son exaucement. Au contraire, il faut comprendre que tout ce que l'on demande qui n'est pas en rapport avec le nom du Christ, c'est-à-dire sa personne, ou ce qu'il représente n'a pas plus de chance d'être exaucé que ce qui est demandé en dehors de la foi qui est le domaine des vérités spirituelles.

De même la célèbre parole du Christ : « *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait* » (Mat. 21, 21) ne peut se comprendre que dans un sens spirituel. On a en effet vu beaucoup de grands mystiques depuis les temps anciens, et l'on a vu ou cru voir beaucoup de miracles, mais jamais personne n'a transporté de montagne réellement, pas même le Christ, et d'ailleurs ce serait un acte de peu d'intérêt. Par contre, il n'est pas insensé de croire que si l'on a une grande foi, alors même au milieu des plus grandes épreuves, même au bord du désespoir, notre foi peut déplacer ces montagnes pour accéder à la présence de Dieu, notre refuge et notre consolation. Et cela, certes, peut être l'objet de la demande de notre prière.

Notre demande du Notre Père peut être comprise en deux sens. Si en effet on demande à Dieu de faire en sorte que nous ayons à manger matériellement, c'est qu'on suppose qu'il est de son ressort de faire en sorte que l'on ait effectivement à manger. Que penser alors des gens, ou des peuples qui meurent de faim ? Doit-on y voir là l'effet d'une volonté divine ? Pense-t-on vraiment qu'il soit dans le pouvoir de Dieu, ou conforme à sa nature, que de faire en sorte qu'il en soit autrement et ces peuples éprouvés trouvent subitement à manger pour tous ? Et alors pourquoi ne le fait-il pas ? Est-ce parce qu'ils n'ont pas assez prié le Notre Père, et ne devrait-on pas alors remplacer toute l'aide humanitaire aux pays du Tiers monde par la distribution de papiers contenant le texte de cette prière à réciter ? Est-ce que nous ne posons pas le problème à l'envers ? Quand nous demandons à Dieu du pain, nous demandons que des frères aient de quoi faire du pain, et que tous aient de quoi manger.

Il y a là donc une option fondamentale en théologie, option qui touche de très près le problème du mal (Dieu pourrait-il faire en sorte qu'il n'y ait pas de mal ou de souffrance sur la Terre ?), et il faut juste être conscient des implications inévitables de choix qui peuvent sembler anodins au départ. Oui, pourquoi ne pourrions-nous pas remercier Dieu pour le fait que nous ayons à manger aujourd'hui ? C'est vrai, cela part d'un bon sentiment... mais c'est supposer que cela dépend de lui... et que dirions-nous donc si nous n'avions rien à manger aujourd'hui ?

De toute façon, on ne peut entendre parler de « *pain* » dans la bouche du Christ sans que l'on pense essentiellement au pain spirituel dont il est question à plusieurs reprises dans sa bouche. En particulier, l'Évangile de Jean a ce si beau chapitre 6 consacré au « *pain de vie* ». Là, Jésus dit : (v. 35) « *Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif* ». Il ne s'agit évidemment pas là de pain matériel dans ce qui est promis par le Christ. Et dans le même sens, il est encore plus connu qu'à la fin de sa vie, Jésus conviant ses disciples à un dernier repas leur tendit du pain à manger... non pour nourrir leurs corps mais en disant : ceci est mon corps livré pour vous, mangez en tous... C'est bien de ce pain-là que nous avons besoin, le pain spirituel de la Parole du Christ, de

sa présence, de sa personne même qui peut nous nourrir pour l'éternité et nous donner la force qui vient de Dieu.

« *L'homme en effet ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu* » c'est une parole du Deutéronome (8, 4), citée par le Christ lui-même lors de ses tentations (Mt. 4, 4), lorsque le Diable lui souffle qu'il pourrait demander à Dieu de le nourrir matériellement, et que celui-ci précisément refuse en citant ce verset.

Les multiples problèmes d'une bonne traduction :

Une étude plus approfondie des termes grecs utilisés dans cette demande semble vouloir aller dans le sens d'une interprétation spirituelle. La plus grosse difficulté de traduction se trouve au sujet du mot **épiouision**, que l'on traduit habituellement par « *quotidien* » ou « *de ce jour* » :

1) Option de Jérôme :

Saint Jérôme (340-420) lors d'un de ses voyages en terre Sainte a prétendu avoir trouvé un original hébraïque de l'Évangile de Matthieu, et a dit que le mot hébreu qui se trouvait à la place de ce mystérieux **épiouision** signifiait « *quotidien* », et **depuis ce moment sans se poser de question, tout le monde traduit ainsi** ! Il est impossible pour l'instant de savoir si Saint Jérôme avait raison, tout simplement parce que l'on n'a pas ou plus la moindre trace de cet original hébraïque.

2) Option littérale (Origène) :

Epiouision : la difficulté avec ce mot est qu'il est non seulement rare et d'un sens peu évident, mais en plus qu'il s'agit d'un « *hapax* » : mot qui n'est utilisé qu'une seule et unique fois dans tout le Nouveau Testament, et nous n'avons donc aucun élément de contexte pour inférer un sens.

Nous pouvons toujours avoir recours à l'étymologie, qui, elle, est limpide :

épiouision est formé de deux mots que l'on connaît bien :

épi qui signifie : « *au dessus* »,

ousia qui désigne l'essence, la substance, l'existence.

Ainsi, **épi-ousion** désigne tout simplement *ce qui est au-dessus de la substance*. C'est la traduction que retient Origène et qu'un certain nombre adopteront après lui. Certaines vieilles versions latines du Nouveau Testament traduisent par « *super-substantialem* ».

Le sens le plus simple de notre mot n'a donc en fait rien de mystérieux et correspond bien au sens que l'on trouve en maints endroits dans l'Évangile : nous demandons à Dieu de nous donner cette nourriture dont nous avons besoin quotidiennement, ce pain qui est au-dessus de la substance concrète et matérielle, le pain spirituel.

3) Option du grec classique :

Dans le grec classique, **épiouision** a pu signifier aussi dans ses très rares apparitions : « *de demain* », on comprend d'ailleurs facilement pourquoi, car en effet, le pain de demain est celui qui n'est pas encore, celui dont on parle mais qui est au delà de l'existence concrète immédiate. Ce sens peut être, d'une certaine manière, possible pour notre prière. Certes, le « *donne-nous aujourd'hui notre pain de demain* » qu'avaient certaines traductions est insensé s'il s'agit de don matériel, ce serait même se moquer de Dieu que de lui demander une sorte d'avance sur salaire, de nous donner dès maintenant ce qui ne nous serait nécessaire que demain...

Mais si l'on entend dans le « *demain* » une allusion à un futur eschatologique, un demain qui ne concerne pas ce temps terrestre, mais le demain du Royaume de Dieu, alors nous retrouvons d'une certaine manière le même sens que nous avons juste trouvé, de nous donner ici bas sur terre les dons spirituels qui sont propres à son Royaume éternel, et dont nous avons besoin pour vivre comme enfants de Dieu. Et il est vrai que l'on peut demander à Dieu de nous donner chaque jour, le pain spirituel dont nous avons besoin pour avancer sur notre route, nous nourrir quotidiennement de sa présence, de son esprit, de sa force et de sa parole.